

Entre humanisme classique, orientalisme et histoire naturelle : le « peuple » Kond selon S. C. Macpherson (1837-65)¹

Raphael Rousseleau
CEIAS (CNRS-EHESS, Paris)



Synergies Inde n° 4 - 2009 pp. 145-152

Résumé : *Samuel C. Macpherson était un militaire britannique, engagé en 1841 dans la tâche de mettre fin aux sacrifices humains réalisés par certaines tribus Konds d'Orissa. Cet article revient sur les modèles savants qui guidaient ses descriptions de la religion et des coutumes Konds. Si « l'anthropologie » existait comme projet philosophique depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, ce n'est qu'avec l'évolutionnisme des années 1860, qu'éclôt une « science naturelle » de l'Homme. Par l'analyse des arguments de Macpherson, nous situerons sa méthode entre l'orientalisme et l'humanisme 'classique' d'une part, et l'histoire naturelle des sociétés issue des Lumières écossaises d'autre part.*

Mots-clés : *orientalisme, ethnologie, tribu Kond, Lumières écossaises.*

Abstract: *Samuel C. Macpherson was a british officer, engaged in 1841 in the task of suppressing the human sacrifices performed by some Kond tribes of Orissa. This article delineates the scholarly models which guided his descriptions of the Kond religion and customs. If « anthropology » existed as a philosophical project since the end of the XVIIIth century indeed, it is only with the evolutionnism in the 1860s that it became an autonomous « natural science » of Man. By analysing Macpherson's discourse, I will locate his method between orientalism and 'classical' humanism from the one hand, and the natural history of societies borrowed from the Scottish Enlightenment from the other hand.*

Keywords: *orientalism, ethnology, Kond tribe, Scottish Enlightenment.*

Samuel Charters Macpherson (1806-1860) est un officier de l'armée des Indes dont j'ai lu d'abord l'ouvrage posthume (*Memorials of service in India...* 1865) pour obtenir des informations sur la situation des tribus Konds au XIX^{ème} siècle. Ces groupes d'agriculteurs sur brûlis & guerriers des montagnes de l'Orissa sont restés célèbres pour les sacrifices humains qu'ils réalisaient, disent les rapports coloniaux, pour leur déesse terre. Cette 'découverte' fut faite lors de la « guerre du Ghumsur » qui opposa les Britanniques à un roi local en 1835-37. En 1841, le gouverneur de Madras, Lord John Elphinstone, créa une « Agence

pour la suppression des sacrifices humains » à cheval sur les présidences de Madras et du Bengale (jusqu'en 61), et Macpherson en fut nommé le premier responsable.

De nombreux historiens du colonialisme ont étudié cet épisode. Felix Padel, en particulier, a mis en relief la 'guerre discursive' qui opposa Macpherson et le major John Campbell quant au succès des opérations, ainsi que la rhétorique que l'on dirait aujourd'hui 'humanitaire' avancée pour légitimer la conquête violente du territoire Kond et leur christianisation forcée. Je ne reviendrai pas ici sur ces lectures, que je considère comme démontrées.

De mon côté, ce qui m'a retenu chez cet auteur, par rapport aux autres agents qui ont laissé des écrits sur les mêmes Konds, c'est son point de vue nettement plus 'compréhensif' sur ces groupes. Quand Campbell (1864 : 14), proche des missionnaires Baptistes, ne parle que d'une « race dégénérée, montrant toute l'ignorance et la superstition des sauvages », Macpherson utilise, lui, les termes de « peuple » ou de « race aborigène » (en un sens large), pourvu d'un « système de religion » articulé (1843) et absolument non-idolâtre.

Cet intérêt pour le peuple Kond me paraissait d'autant plus intrigante que Macpherson n'affirme jamais faire œuvre d'*ethnologue*, alors que ses travaux seront utilisés par les anthropologues évolutionnistes (MacLennan, Tylor, Lubbock, etc.) après sa mort. Précisément, ses écrits appartiennent à la période de « transformation de l'orientalisme en ethnologie » en Inde. Peter Pels (1999) nomme ainsi les années 1830-60, qui voient un déplacement de l'intérêt et des méthodes d'investigation, depuis les *corpus de textes* vers le *corps* des populations, c'est-à-dire les classifications raciales. Sans remettre en cause ce schéma, je montrerai que le projet de Macpherson appartient par certains côtés à l'orientalisme, mais renvoie aussi à un autre modèle de 'science de la société' que l'ethnologie raciale. Publiés dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, en 1843 et 1852, ses principaux articles montrent en effet une variété de références qui inscrivent sa démarche dans l'orientalisme et l'humanisme classique d'une part, et dans une forme d'histoire naturelle, d'autre part.

Des 'Highlands dans l'histoire' : rhétorique de la découverte

Le Lieutenant Macpherson est d'abord engagé dans le relevé trigonométrique de l'Inde, avant que son régiment d'infanterie ne rejoigne le Ghumsur. En 1837, il y est chargé de réaliser un *survey* de villages Konds, et en laisse des lettres enthousiastes (1st June 1837, in Macpherson 1865: 56) :

« Le peuple que j'ai le plus visité était les tribus Khond, les *highlanders* des Ghâts orientaux (...). Vous imaginez un peuple, distribué en clans, occupant les vallées montagneuses et les plateaux de cette chaîne, et existant depuis le début des temps, resté hors des révolutions politiques et religieuses de l'Hindoustan. Ce peuple nous l'avons découvert, par accident, il y a deux ans. Je me frayais un chemin dans les territoires de ces *fine clans*, et me conciliais leur bonne volonté au point de pouvoir rencontrer tous leurs chefs confidentiellement. »

Cette rhétorique de la « découverte » de tribus isolées des grandes voies de communication, et par conséquent de l'Histoire, est commune à de nombreux militaires, suivant le modèle, alors très populaire, des voyages du Capitaine Cook (qu'il cite brièvement). Macpherson pouvait aussi s'appuyer sur des exemples plus proches de pacification de 'tribus sauvages' de l'Inde. Les Bhils du Rajasthan, notamment, avaient été le sujet de rapports militaires et de récits de voyages, qui mettaient souvent en scène l'héroïsme du militaire occidental face aux sauvages.

Un second point à retenir est ici la définition des Konds comme des « *highlanders* orientaux » organisés en clans, par comparaison implicite avec les *highlanders* occidentaux de l'Écosse natale de l'auteur. J'y reviendrai.

La question de la religion, qui constitue le cœur des articles ultérieurs, apparaît dès le second paragraphe de la même lettre (1837) :

« La religion de ces Khonds est un système original. Sa base est un théisme faible, incohérent, avec une démonologie subordonnée, le reflet des espoirs, des peurs et des sentiments prédominants d'une société grossière. Ils reconnaissent, 1. Un pouvoir suprême; 2. Un dieu terre, analogue à Pan dans son domaine et ses fonctions; 3. Un dieu des limites; et 4. Des Lares [Latins] sans fin. Des divinités locales abondent également. »

Macpherson fait ici référence à la mythologie Gréco-Romaine avec l'assimilation du dieu Kond de la terre à Pan. Ce dieu à tête de bouc était associé aux montagnes d'Arcadie, à la musique et la transe, "domaine et fonctions" effectivement proches des cérémonies Kond décrites par les auteurs britanniques comme essentiellement 'orgiastiques'. Mais Macpherson se réfère plus vraisemblablement au portrait plus tardif de "Pan" comme signifiant la "totalité" (*Pân*) des démons terrestres, dans la lecture chrétienne, et de la Nature selon l'interprétation de Lord Bacon. Ce dernier est cité par l'orientaliste William Jones dans son célèbre article « On the Gods of Greece, Italy and India » (1970 [1789]: 238), pour identifier Krishna à Pan "comme personnification de l'Univers". Sans que Macpherson cite Jones (ni d'autre auteur d'ailleurs), il partage avec lui plusieurs remarques ainsi que de telles comparaisons entre mythologies indienne et gréco-romaine.

Humanisme et orientalisme

Macpherson est, de fait, fils d'un professeur de Grec de l'université (*King's College*) d'Aberdeen. Il étudia le droit à Edimbourg (1822-3), puis à Cambridge (deux ans à *Trinity College*), avant de partir pour Madras comme cadet en 1827. Il reçut ainsi une formation "humaniste", qui l'a familiarisé avec la littérature antique. Ces détails biographiques expliquent les références qu'il évoque dans ses premières interprétations de la "tradition" (*lore*) Kond (lettre à son frère, 1843, in Macpherson 1865: 371-2, note 3) :

"Le pays est aussi riche en légendes religieuses que l'Arcadie à l'aube des temps. On y trouve également beaucoup de poésie flottante [floating] - aussi bonne que celle de tout peuple grossier, et il existe de très belles et audacieuses invocations des dieux."

De telles comparaisons entre la poésie arcadienne et la mythologie Kond éclaire le projet initial de Macpherson : recueillir les traditions orales pour comprendre l'esprit de cette 'nation' primitive. Son premier article, de 1843 (publié sans son aval), montre des références particulièrement claires à sa formation : il y évoque par exemple les bois sacrés de Jupiter et de Diane en décrivant le "bosquet" sacrificiel Kond (Macpherson 1843: 182). Sa conclusion est encore plus explicite, puisqu'il identifie le "point de développement" de la religion Kond à celui "qui est attribué à la religion de la Grèce à l'époque Pélagique", ainsi qu'à celle de la "Germanie antique". Il poursuit dans le même style (*Ibid.*: 197) :

"En termes de mythologie, c'est le règne de Coelus et de Terra (...), et les 'dieux désormais oubliés' d'Hésiode (...); avant que Homère et les bardes confèrent unité et nationalité aux cycles mythiques compliqués de la Grèce; quand les déités primaires étaient honorées sous les formes de la nature sur lesquelles ils président (...)"

Une telle description n'appartient certes pas à l'anthropologie raciale victorienne, mais à une approche romantique de l'Inde, caractéristique de la fin du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle (Metcalf 1998). Quelques décennies plus tôt, vers 1760, un autre Macpherson (James) reconstruisait l'épopée des hautes terres d'Écosse dans ses *Poèmes d'Ossian*, qui eut l'influence que l'on sait dans l'exaltation des littératures 'nationales' européennes. Mais Samuel Macpherson se montre beaucoup plus méthodique que son prédécesseur dans sa collecte, effectuant des "enquêtes systématiques auprès des prêtres et laïcs les mieux informés" (Macpherson 1852: 221-222), tout en étant conscient de systématiser un matériau oral nécessairement plus fluant :

"La religion Khond existe sous forme de traditions orales seulement, et la prêtrise qui les transmet n'est ni héréditaire ni strictement organisée comme profession; cependant, les cérémonies des dieux, composés de rites, invocations, hymnes, légendes, forment un trésor de matériaux, doctrines et rituel, dont les principaux traits et l'esprit de la superstition peuvent être authentiquement déduits."

Hormis cet intérêt littéraire, Macpherson conclut le même article (1843) par des considérations plus 'utilitaires', dirait-on, sur les fêtes religieuses :

« La fête du Dieu Terre tend, de fait, à maintenir un sens d'unité entre les tribus Khond, analogue à celui que les jeux sacrés à Elis produisaient chez les populations variées et très divisées de l'ancienne Grèce. »

Ainsi, il compare les cérémonies sacrificielles des Konds aux Jeux Olympiques panhelléniques quant à leur fonction d'unification périodique de la société. Cette remarque montre aussi l'influence d'un paradigme plus 'scientifique' sur ses recherches.

Une histoire naturelle des sociétés

Les premières descriptions de Macpherson évoquent les sentiments d'espoir et crainte comme causes des religions, et oppose un dieu suprême "faible" à un démon-terre puissant (Pan), suivie de "divinités locales" et familiales. Or, des idées similaires sont présentes chez les philosophes des Lumières écossaises,

en particulier chez l'empiriste David Hume. Dans *L'Histoire Naturelle de la Religion*, publiée en 1757, celui-ci s'oppose au scénario théologique d'une dégénérescence des idolâtries à partir d'une révélation monothéiste. Il affirme, au contraire, que la perception humaine commence avec des objets sensibles ou matériels pour atteindre des idées supérieures, par abstraction progressive (Hume 1989 [1777]: 41). Ainsi, "l'histoire naturelle de la religion" doit débiter avec l'état sauvage de l'Humanité, dans lequel les peuples ignorent les causes réelles des événements et divinisent ainsi la nature et leur nation.

Pour Hume, deux passions sont précisément à la base de la religion: les "espoirs et les craintes", qui produisent l'idée d'"un être parfait et divin" d'une part, et "la notion d'une divinité diabolique et malfaisante" d'autre part (Hume 1989: 92-3). Le philosophe ajoute que les "nations barbares" (parmi lesquelles il compte les Indiens) honorent un être malfaisant parce qu'elles sont incapables d'imaginer un dieu omnipotent. C'est exactement la situation décrite par Macpherson.

Dans son premier article dédié aux « opinions et observances religieuses des Khonds », Macpherson (1843: 176-7) suit clairement un cadre empirique pour reconstruire un "système de religion" correspondant à un "bas état d'avancement intellectuel". Il y place cette fois le "Dieu Terre" au-dessus des autres dieux, comme synthétisant à la fois la conception d'un pouvoir Suprême et celle d'énergies naturelles divinisées. Mais comme l'aspect suprême n'est encore "qu'une abstraction stérile", ce sont les énergies naturelles, reflétant les "espoirs et peurs d'une population d'agriculteurs", qui sont surtout honorées (Macpherson 1843: 177-8).

Selon lui, cette identité double correspond aussi aux attributs du Dieu Soleil "dans la Mythologie Hindoue primitive". Une fois encore, ces idées nous orientent vers les propositions de William Jones (1970: 238). Jones tendait à réduire les diverses divinités païennes à deux principes de « philosophie naturelle » : un "Dieu principal" masculin et une "mère de la nature universelle" féminine (Jones 1970 [1789]: 224-5). Au sujet de "Diane" et "Cali", il aborde aussi la question des sacrifices humains comme une offrande anciennement "prescrite" par les Veda avant d'être remplacée par des sacrifices animaux (Jones 1970: 237). Selon lui, les fêtes automnales de Kâlî et Lakshmî représentent justement le moyen désormais officiel d'apaiser les "Pouvoirs de la Nature".

En 1852, Macpherson donne une version beaucoup plus détaillée de la religion Kond, qui correspond finalement plus au tableau de Jones. Il identifie cette fois (entre bien d'autres choses) trois niveaux de dieux (Macpherson 1852: 223-224). Au premier niveau, un « Être Suprême » (Boora Penu) créateur et bénéfique, associé au Soleil, et une déesse terre créée par le dieu pour être son épouse, mais devenu source du mal. Tous les Konds, selon Macpherson, partagent ce mythe, mais se divisent "en deux sectes directement opposées sur la grande question du résultat de la dispute entre Boora et son épouse rebelle" (Macpherson 1852: 225). Une telle division sectaire est improbable chez les Konds, mais prend tout son sens dans une interprétation humienne, pour qui le fanatisme des sectes puritaines britanniques conduisait aussi à l'intolérance religieuse et à la guerre civile (Hume 1989: 72).

Conclusion

Macpherson s'inscrit ainsi dans la démarche savante des « Lumières écossaises » des années 1750-80², et dans le courant de réformes qui en hérita largement : le libéralisme Utilitarien des années 1830 (Metcalf 1998 : 30-33).

Tout d'abord, Hume et à sa suite Adam Smith et Adam Ferguson, ses compatriotes d'Édimbourg (« l'Athènes du nord ») prétendent recourir à l'observation et à la « méthode expérimentale » pour décrire la « nature humaine ». Cette nature est avant tout sociable (Waszek 2003 : 6, par rapport aux thèses d'un égoïsme foncier des philosophes Hobbes ou Mandeville) et évolutive (par rapport aux classifications raciales fixistes ultérieures). Suivant le modèle de l'histoire naturelle du naturaliste français Buffon, et un siècle avant les évolutionnistes, ces auteurs distinguent déjà trois étapes vers la « société civilisée ». Ces étapes sont définies à la fois par des exemples antiques et exotiques, mais aussi et surtout par l'analyse du développement de l'Écosse. Une référence centrale reste ainsi pour eux les différences entre les *Highlands* des clans et les *Lowlands* des citoyens plus 'libres' des villes. À leurs yeux, les facteurs majeurs d'un progrès à la fois économique, juridique et socio-politique sont ainsi la « division du travail » et la liberté du commerce.

De la même façon, Macpherson s'intéresse au droit foncier Konds, tant au niveau individuel qu'au niveau clanique. Il reconnaît également aux Konds une grande maîtrise de l'agriculture diversifiée qui leur permet de pratiquer de nombreux échanges avec des « marchands hindous » (Macpherson 1865 : 62-3). L'ouverture de foires est d'ailleurs l'une des premières mesures appliquées dans les régions Konds, conformément au *credo* libéral de l'époque défendu notamment par James Mill. Dans son article le plus complet (1852), là aussi, Macpherson caractérise les Konds, moins par leurs qualités physiques (sportives) que « morales » : leur « intelligence et détermination, mêlée de bonne humeur », ainsi que leur fierté d'être libre (Macpherson 1865 : 60, 67). Pour le dire brièvement, les Konds constituent un peuple industriel, sociable et doté du sens de la liberté. Par des accents cette fois plus romantiques que libéraux, Macpherson considère même que l'organisation clanique n'est pas si néfaste que cela puisque « la communauté Khond est gouvernée par une aristocratie héréditaire, jalousement limitée par des conseils démocratiques » (Macpherson 1865 : 58, lettre du Ganjam, 9th october 1837)³. De même, les prêtres Konds étant égaux aux gens du peuple, leur influence reste positive, comme les rituels (on l'a vu) ont une fonction « associative ». Cherchant à comprendre le « système de religion » et la division en clans, puis les règles gouvernant le mariage comme la guerre, Macpherson finit par tracer les contours d'une sociologie ou anthropologie sociale des Konds avant l'heure.

Il dit être venu en Orissa pour aider à établir « l'autorité impériale » sur un peuple qui s'est soulevé parce qu'il n'était « pas gouverné d'une manière adaptée à son stade de civilisation, son système de coutumes, ou ordre de société (...). » (1865 : 47-8, Lettre du Ghumsur, 10th November 1836). Les rapports de l'auteur visaient donc à bien comprendre cet état de 'civilisation' ou système social, pour assujettir les Konds, certes, mais aussi pour les empêcher de sacrifier des individus libres sur l'autel d'une 'nature marâtre'.

À le lire, et par contraste évident avec Campbell et d'autres agents, on ne peut toutefois s'empêcher de penser que son idéal progressiste n'empêchait pas une certaine nostalgie pour une société des clans, pré-industrielle et violente, mais indépendante et héroïque. Les hautes terres de l'Orissa reflétaient encore, à ses yeux, les fières hautes terres de l'Écosse.

Bibliographie

Campbell, Major-General J. 1864. *A Personal Narrative of Thirteen Years' Service Among the Wild Tribes of Khondistan, for the Suppression of Human Sacrifice*, London.

Hume, D., 1996 [1777]. *L'Histoire naturelle de la religion*, Paris: Vrin [*The Natural History of Religion in Complete works*].

Jones, W., 1970 [1789]. « On the Gods of Greece, Italy and India », [*Asiatick Researches*, I, ix, 1789, written in 1784], in Marshall, P. J. (ed.), *The British Discovery of Hinduism in the Eighteenth Century*, Cambridge: Cambridge University Press, pp.196-245.

Macpherson, S. C., 1843. « An account of the religious opinions and observances of the Khonds of Goomsur and Boad », *Journal of the Royal Asiatic Society (of Great Britain and Ireland)*, London: Parker, Vol. VII, pp.172-99.

- 1852. « An account of the religion of the Khonds in Orissa », *Journal of the Royal Asiatic Society (of Great Britain and Ireland)*, London: Parker, Vol. XIII, pp.216-75.

Macpherson (editeur), W., 1865. *Memorials of Service in India: from the Correspondence of the late Major Samuel Charter Macpherson, C.B. political agent at Gwalior during the Mutiny, and formerly employed in the Suppression of Human Sacrifice in Orissa*, London: Murray.

Metcalfe, T. R., 1998. *Ideologies of the Raj* (The New Cambridge History of India, III.4), New Delhi : Cambridge University Press, Paperback.

Felix Padel, F., 2000 [1995]. *The sacrifice of human being. British Rule and the Konds of Orissa*, New Delhi: Oxford India Paperbacks.

Pels, P., 1999. « The Rise and Fall of the Indian Aborigines. Orientalism, Anglicism, and the Emergence of an Ethnology of India, 1833-1869 », in Pels, P. & Salemink, O. (eds), *Colonial Subjects: Essays on the Practical History of Anthropology*, Ann Arbor : University of Michigan, pp.82-116.

Waszek, N., 2003. *L'Écosse des Lumières : Hume, Smith, Ferguson*, Paris : PUF (coll. Philosophies).

Notes

¹ Le présent article a fait l'objet d'une communication le 12 mai 2009 à la Journée d'étude du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris) coordonnée par Pascale Haag, Roland Lardinois, Corinne Lefèvre et Ines G. Zupanov, *Civilisations, histoire, dialogue : les termes du débat en Asie du Sud*.

² Son homonyme et probable parent (sa mère se nommait Anna Charters) Samuel Charters (1742-1825) fut un agent de la *East India Company*, qui correspondit avec le célèbre Adam Smith en 1780, depuis Calcutta.

³ Cette description renvoie en partie à l'image des « communautés de villages », d'un Sir Charles Metcalfe par exemple, vers 1830 (Metcalf 1998 : 70).